

décombres. La locomotive était venue s'abattre tout près de moi. J'appelai à mon aide, mais le bruit produit par la vapeur qui s'échappait en sifflant par la soupape de sûreté et les cylindres, couvrait ma voix.

« Il faisait terriblement chaud là-dessous. Par bonheur, je ressentis tout à coup une rosée bienfaisante qui me baignait la figure, c'était le contenu du réservoir qui s'échappait par une fissure. J'essayai de me débarrasser des débris qui m'opprimaient, mais mon bras droit et ma jambe gauche me refusaient tout service ; fort heureusement, la chaudière finit par s'épuiser et ne soufflait plus que par intermittences. J'en profitai pour appeler à mon aide. On accourut, mais on ne savait par quel bout me prendre. Tirez par les pieds, leur dis-je. On me fit remarquer que j'avais une jambe cassée. Tirez quand même, leur ai-je répondu, vaut mieux en sortir avec un membre de moins que d'y rester. »

\* \* \*

Maintenant, sur qui retombe la responsabilité de ce triste accident ? Les opinions à ce sujet sont fort variées.

Les uns pensent que la machine n'a pu être contrôlée à temps ; d'autres croient que l'ingénieur et le chauffeur, fatigués par un trop long service, ont dû s'endormir ; plusieurs enfin sont d'avis que les malheureux étaient asphyxiés au moment de la rencontre. Grâce aux révélations faites à l'enquête du coroner, qui se poursuit activement depuis quelques jours, on réussira peut-être à découvrir la véritable cause du sinistre. Dans tous les cas, il paraît avéré que le mécanicien et son aide, qui sont d'ailleurs au nombre des morts, étaient deux bons employés, sobres, d'excellente conduite et très estimés de leurs maîtres.

Quoiqu'il en soit, en attendant le verdict du coroner, évitons, par charité, de former des jugements téméraires.

Souvenons-vous aussi que cette même charité chrétienne nous fait un devoir d'appeler ardemment les grâces du ciel sur les morts et les blessés de cette douloureuse catastrophe.

Espérons enfin que ce malheur ne ralentira en rien le mouvement religieux vers le sanctuaire de Sainte-Anne. Les pèlerins de Sherbrooke eux-mêmes n'ont pas craint de poursuivre leur pieux voyage ; c'est pour tout le monde un bel exemple de foi et de confiance en Dieu.